

11^{ème} dimanche C

Ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ. (Ga 2,16)

**Première lecture***2 Samuel 12,7-10.13*

Après le péché de David, le prophète Natan vint le trouver et lui dit: "Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël: Je t'ai sacré roi d'Israël, je t'ai sauvé de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, je t'ai donné les épouses du roi; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas encore assez, j'y ajouterai tout ce que tu voudras. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite; sa femme, tu l'as prise pour femme; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne cessera plus jamais de frapper ta maison, pour te punir parce que tu m'as méprisé, et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme." David dit à Natan: "J'ai péché contre le Seigneur!" Natan lui répondit: "Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas."

Deuxième lecture*Galates 2,16.19-21*

Frères et sœurs, nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ; c'est pourquoi nous avons cru en Jésus Christ pour devenir des justes par la foi au Christ, mais non par la pratique de la loi de Moïse, car personne ne devient juste en pratiquant la Loi. Grâce à la Loi (qui a fait mourir le Christ) j'ai cessé de vivre pour la loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis fixé à la croix: je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

Évangile*Luc 7,36-50*

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait

derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même: "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse." Jésus prit la parole: "Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître." Jésus reprit: "Un créancier avait deux débiteurs; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage?" Simon répondit: "C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble." – "Tu as raison", lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon: "Tu vois cette femme? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis: si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour." Puis il s'adressa à la femme: "Tes péchés sont pardonnés." Les invités se dirent: "Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés?" Jésus dit alors à la femme: "Ta foi t'a sauvée. Va en paix!"

Réflexion

Alors qu'à son époque les femmes, socialement, ne comptaient guère, Jésus en associe plusieurs à sa mission; il va même jusqu'à enfreindre certains tabous pour mieux accueillir le repentir d'une pécheresse.

Au cours du repas offert à Jésus par le pharisien Simon, entre celle qu'on n'attendait pas: sans doute une de ces courtisanes vis-à-vis desquelles un rabbin imposait de maintenir une distance de deux mètres. A-t-elle longtemps suivi Jésus, observant ses actions, admirant ses discours? Déjà, la voilà sortie d'elle-même, prête à renoncer à son genre de vie, car elle a pressenti que cet homme est venu pour des gens comme elle. Dans son attitude, rien de la réserve calculée de Simon le dévot. Ses larmes sont la fleur de son repentir, le sang de son âme: à travers de tels pleurs, joyeux et tristes tout à la fois, la béatitude s'entrouvre, car "le pleur seul mène au rire bienheureux" (Origène). Sans le savoir, elle est digne d'être pardonnée, et Jésus ne s'y trompe pas, lui qui l'a gagnée avant même qu'elle ne se fût rendue. Face à l'âme habituée d'un Simon qui croit n'avoir que peu de chose à se faire pardonner, cette femme manifeste une âme "qui mouille à la grâce" (Péguy), présentant à Dieu ce défaut de la cuirasse qui permet à l'amour de transformer le cœur de pierre en cœur de chair.

"Tes péchés sont pardonnés!" Jésus n'a rien d'un ressemeleur de consciences. Quand on connaît sa miséricorde, plus vaste que les cieus, on cesse de s'étonner: d'un chiffon ramassé dans la boue, il fait un vêtement de noces; avec de la graine de vaurien, il récolte un saint. S'il est vrai que les êtres sont semblables au regard porté sur eux, nous existons par le regard d'amour du Christ. En lui, ma mort n'est plus devant mais derrière moi: je puis tenter de vivre, tenter d'aimer. Comme la pécheresse pour qui tout commence.

11^{ème} dimanche C

***Ce n'est pas en observant la Loi
que l'homme devient juste devant Dieu,
mais seulement par la foi en Jésus Christ. (Ga 2,16)***



Première lecture

2 Samuel 12,7-10.13

Après le péché de David, le prophète Natan vint le trouver et lui dit: "Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël: Je t'ai sacré roi d'Israël, je t'ai sauvé de la main de Saül, puis je t'ai donné la maison de ton maître, je t'ai donné les épouses du roi; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda et, si ce n'est pas encore assez, j'y ajouterai tout ce que tu voudras. Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux? Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite; sa femme, tu l'as prise pour femme; lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon. Désormais, l'épée ne cessera plus jamais de frapper ta maison, pour te punir parce que tu m'as méprisé, et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme." David dit à Natan: "J'ai péché contre le Seigneur!" Natan lui répondit: "Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas."

Deuxième lecture

Galates 2,16.19-21

Frères et sœurs, nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ; c'est pourquoi nous avons cru en Jésus Christ pour devenir des justes par la foi au Christ, mais non par la pratique de la loi de Moïse, car personne ne devient juste en pratiquant la Loi. Grâce à la Loi (qui a fait mourir le Christ) j'ai cessé de vivre pour la loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis fixé à la croix: je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

Évangile

Luc 7,36 – 8,3

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses

cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même: "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse." Jésus prit la parole: "Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître." Jésus reprit: "Un créancier avait deux débiteurs; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage?" Simon répondit: "C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble." – "Tu as raison", lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme, en disant à Simon: "Tu vois cette femme? Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds. Je te le dis: si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour." Puis il s'adressa à la femme: "Tes péchés sont pardonnés." Les invités se dirent: "Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés?" Jésus dit alors à la femme: "Ta foi t'a sauvée. Va en paix!"

Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies: Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Réflexion

Alors qu'à son époque les femmes, socialement, ne comptaient guère, Jésus en associe plusieurs à sa mission; il va même jusqu'à enfreindre certains tabous pour mieux accueillir le repentir d'une pécheresse.

Au cours du repas offert à Jésus par le pharisien Simon, entre celle qu'on n'attendait pas: sans doute une de ces courtisanes vis-à-vis desquelles un rabbin imposait de maintenir une distance de deux mètres. A-t-elle longtemps suivi Jésus, observant ses actions, admirant ses discours? Déjà, la voilà sortie d'elle-même, prête à renoncer à son genre de vie, car elle a pressenti que cet homme est venu pour des gens comme elle. Dans son attitude, rien de la réserve calculée de Simon le dévot. Ses larmes sont la fleur de son repentir, le sang de son âme: à travers de tels pleurs, joyeux et tristes tout à la fois, la béatitude s'entrouvre, car "le pleur seul mène au rire bienheureux" (Origène). Sans le savoir, elle est digne d'être pardonnée, et Jésus ne s'y trompe pas, lui qui l'a gagnée avant même qu'elle ne se fût rendue. Face à l'"âme habituée" d'un Simon qui croit n'avoir que peu de chose à se faire pardonner, cette femme manifeste une âme "qui mouille à la grâce" (Péguy), présentant à Dieu ce défaut de la cuirasse qui permet à l'amour de transformer le cœur de pierre en cœur de chair. "Tes péchés sont pardonnés!" Jésus n'a rien d'un ressemeleur de consciences. Quand on connaît sa miséricorde, plus vaste que les cieux, on cesse de s'étonner: d'un chiffon ramassé dans la boue, il fait un vêtement de noces; avec de la graine de vaurien, il récolte un saint. S'il est vrai que les êtres sont semblables au regard porté sur eux, nous existons par le regard d'amour du Christ. En lui, ma mort n'est plus devant mais derrière moi: je puis tenter de vivre, tenter d'aimer. Comme la pécheresse pour qui tout commence.